

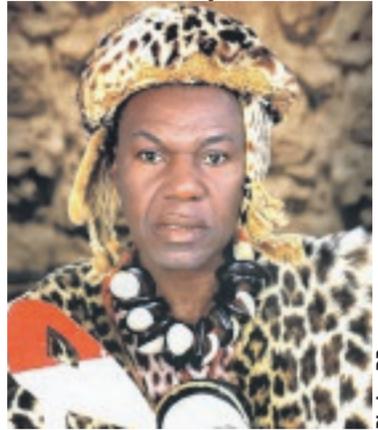
Après le Festival Gabon 9 provinces/Ce qu'en pensent les artistes "L'évènement a été une réussite dans l'ensemble"

Propos recueillis par : Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

Pour l'année prochaine, beaucoup d'entre eux souhaitent que le comité organise mieux les choses, définisse clairement les critères de sélection, et surtout améliore les conditions de prise en charge des artistes.

Vyckos Ekondo, artiste tradi-moderne : "Le concept Gabon 9 provinces doit d'abord être compris par tous les acteurs qui œuvrent pour la promotion et la revalorisation de la culture et des arts. Cette 3e édition a été, certes, une réussite dans l'ensemble, mais il reste beaucoup à faire au niveau de la jeunesse qui semble ne pas maîtriser ce concept. C'est pourquoi tout un chacun doit s'imprégner de la notion du mot "culture". La culture représente l'ensemble des signes, modèles, comportements et même des règles qui permettent à une société de se reconnaître et de se définir. Comme l'art de chanter, danser, construire nos maisons, de nous habiller, notre art culinaire... Bref, c'est une manière de vivre et de communiquer. Par cette définition, vous comprenez aisément que la jeunesse gabonaise doit préserver notre personnalité collective et les traits fondamentaux de notre diversité culturelle. Avec 45 ethnies, le Gabon est une mosaïque culturelle. Vivre en harmonie dans la diversité reste notre leitmotiv,

car celle-ci ne constitue pas un antagonisme culturel, mais une immense richesse. Il convient de souligner, pour que cela soit compris, qu'au cours de cette édition de Gabon 9 provinces, certains artistes ont foulé aux pieds les droits conférés aux auteurs-compositeurs gabonais et étrangers en interprétant ou en déformant leurs œuvres, notamment le droit de paternité et le droit à l'intégrité de l'œuvre. Je ne vais pas les citer, ils se reconnaîtront eux-mêmes. Il faut savoir que le Gabon a ratifié la convention de Berne de 1886 à travers la loi 27/67 du 14 décembre 1967. Vivement donc que le Gabon, notamment le Bugada (Bureau gabonais du droit d'auteur et des droits voisins NDLR) puisse faire son travail pour arrêter le désordre. Néanmoins, la fête a été très belle. L'année prochaine nous allons devoir faire mieux".



Garçin Lagaçant, rappeur : "Dans l'ensemble, le festival Gabon 9 provinces a été une réussite. L'impression qui s'est dégagée, c'est qu'un travail considérable a été abattu en amont. Je déplore

quelque peu les loges réservées aux artistes, notamment la tente sous laquelle ceux-ci devaient se mettre, en attendant leurs passages respectifs sur scène. Le plus important dans tout ça, c'est que notre culture a été bien revalorisée. Chaque artiste l'a fait à son niveau. Le public également a pu découvrir et redécouvrir les différentes facettes de notre patrimoine. Cependant, pour l'avenir, je souhaiterais que les conditions de prise en charge des artistes soient améliorées. Pourquoi pas, à l'occasion, mettre en place une chaîne de télévision spéciale pour l'évènement, afin de permettre à tous les artistes de mieux vendre leur image, et, peut-être même, de créer une télé-réalité pendant la manifestation".



Yann Koko, humoriste : "J'ai pu noter que l'engouement a vraiment été au rendez-vous au cours de cette troisième édition du festival Gabon 9 provinces. La scène a permis à plusieurs artistes, tous genres confondus, de s'exprimer. La phase de la Remontada, le 16 août avec le Woleu-Ntem, a été celle qui m'a le plus marqué. Preuve que le relais effectué en amont par les réseaux sociaux a eu plus que l'effet escompté, avec les challenges diligentés sur Facebook par des termes tels

que "Bitam a ne state", "Abim té", "Oyem a ne Israël", etc. Pour l'année prochaine, je suggère que les artistes puissent se manifester à temps, notamment dès l'ouverture de la phase des inscriptions. Et que le comité d'organisation s'ouvre un peu plus aux gens, qu'il soit un peu plus clair dans la manière de faire, et qu'il communique exactement sur le nombre d'artistes sollicités, les styles musicaux, les critères de sélection, etc. Ceci pour éviter d'éventuelles frustrations".



No, artiste-slameur : "Le festival Gabon 9 provinces est une aubaine pour la nation. Je bénis la personne qui a conçu ce concept. À mon avis, il permet à chaque province de s'exprimer par la voix et le talent de ses artistes. Il permet également aux autres provinces de découvrir la culture des autres. Cet évènement contribue à l'amélioration du partage et du vivre-ensemble. Le public gabonais se retrouve dans cette manifestation, parce que le peuple a réellement besoin de partager

une idéologie qui pourrait leur permettre de se donner de la force. Cette troisième édition a été la suite logique de la première et de la deuxième. Cela veut dire tout simplement que, tel du vin, elle se bonifie au fil des années, quand bien même il y a toujours des disciplines qui ne sont pas représentées. Par exemple, le slam n'a été représenté que dans trois provinces, alors que des slameurs existent dans toutes les provinces. Ils se sont pourtant inscrits en grand nombre. Il y a aussi la question du cachet des artistes. Il ne représente toujours que des pertes pour ne pas dire de l'argent du taxi. Pour éviter d'éventuels couacs à l'avenir, la préparation devrait commencer six mois à l'avance, et non un mois comme cela a été le cas cette année. En six mois, on a le temps de définir un réel business plan, de faire une



réelle présélection à l'intérieur des provinces, de tenir en compte le contour de l'organisation de la chose, etc. Au lieu de faire presser les artistes sous le modèle du play-back, le comité devrait plutôt mettre en place une logistique pour s'exprimer en live ou être accompagné d'un orchestre".

9e Art/Concours de bande dessinée

Yandi Melimou, vainqueur de la première édition

R.H.A
Libreville/Gabon

LE concours de bande dessinée organisé par l'Association Ikoku-France, et ouvert aux auteurs gabonais de bande dessinée ou résidant au Gabon, vient de connaître son épilogue. Yandi Melimou a été l'heureux gagnant de ce challenge qui a rassemblé une brochette de 27 dessinateurs. La délibération et la remise des prix ont eu lieu au Relais d'Art Victoire Issembe situé derrière le Camp de Gaulle à Libreville. "La forêt des abeilles", est le titre de l'œuvre qui a valu son prix au lauréat. Yandi Melimou raconte, en effet, l'histoire d'un jeune homme qui, à la suite du décès de son grand-père, hérite de certaines facultés spirituelles. Des pouvoirs occultes qui lui permettent d'échanger avec le monde animal



Yandi Melimou (c), exhibant son prix.

et d'en être son interlocuteur. Il devient l'intermédiaire de la faune et du monde urbain et se lance dans la lutte contre la destruction de l'environnement qui menace la survie des animaux qui sont aussi nos amis. Pour cette première

sortie, l'initiateur Benjamin Mendou entend promouvoir la culture, qu'elle soit gabonaise ou simplement de la sous-région. "Ikoku-France a désigné le Gabon comme premier pays où elle souhaitait lancer ses activités. Nous avons choisi la bande

dessinée parce qu'il s'agit d'une industrie quasi inexistante. Ce prix vise donc à apporter un nouveau souffle à cette industrie", a expliqué M. Mendou. Pour être sélectionné, il fallait une bonne qualité technique du dessin, l'intérêt de l'histoire

et la mise en scène. Un jury composé de trois auteurs gabonais : Jeff Ikapi, caricaturiste et auteur de bandes dessinées, Natacha Nze Ndong dont l'une des productions aurait été éditée par l'Unesco et Elfrid Boussa Bokoumbe dont les planches

se trouvent dans les librairies françaises. Ce Grand Prix s'adressait à toutes les personnes résidant au Gabon et à tous les Gabonais de l'étranger, sans aucune limite d'âge. Qu'ils soient simples amateurs de bande dessinée ou professionnels du 9e art.



Le lauréat entouré des organisateurs et des autres participants.